

Une BITD tropicale, un voyage au Nigéria

par Patrick Michon

L'histoire récente montre que les pays qui dépendent de fournisseurs étrangers paient un prix élevé, car ils risquent d'être soumis à la « diplomatie des pièces de rechange » s'ils ne suivent pas les instructions politiques de leur fournisseur. Compte tenu du climat géopolitique et sécuritaire actuel, le Nigéria devra soutenir ses entreprises de défense.

Pour des raisons de survie nationale, il lui sera impératif de créer des synergies avec le monde universitaire et exploiter son potentiel de recherche, la diaspora nigériane installée aux États-Unis et en Grande-Bretagne ayant beaucoup à apporter. L'industrie de l'armement est intrinsèquement innovante, toutes les ressources humaines doivent être mobilisées pour produire les armements nécessaires à la sécurité intérieure.

Le Nigéria a accédé à l'indépendance en 1960 après un siècle de présence anglaise. Avec une superficie de 923 000 km², c'est le géant de l'Afrique de l'Ouest, qui réclame un siège de membre

permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Compte tenu d'un taux de natalité très élevé, les démographes anticipent 440 millions d'habitants en 2050.

Le développement économique et social de ce pays bénéficie des revenus pétroliers localisés dans le delta du Niger. Ce pactole, qui alimente la corruption, est inégalement distribué, entretient une forte animosité entre les populations du Sud, majoritairement christianisées / animistes, et les populations du Nord, musulmanes.

Le Nigéria est en effet confronté à de nombreuses menaces, dont la piraterie dans le Golfe du Bénin

et le terrorisme islamiste de Boko Haram à la frontière du nord-est. Depuis 2010, au large du Nigéria, une piraterie récurrente rend le Golfe de Guinée très dangereux au commerce maritime. Attaques de bateaux et enlèvements des membres des équipages y sont fréquents. De gros investissements seront nécessaires pour améliorer la sécurité de ces routes maritimes. Les pays voisins, Cameroun, Bénin, Niger, Tchad sont également déstabilisés par des révoltes faisant tache d'huile aux provinces limitrophes du Nigéria.

Le seul conflit territorial potentiel du Nigéria avec un pays voisin a concerné la péninsule de Bakassi, un territoire de 1 000 km² situé au sud-est du pays, à la frontière entre le Nigéria et le Cameroun. La Cour internationale de justice de La Haye ayant attribué la souveraineté du territoire au Cameroun, le Nigéria a accepté de se retirer de la région contestée.

Le Nigéria se doit donc d'avoir une force de défense nombreuse et bien équipée en matériels modernes. Les effectifs sont certes en augmentation et atteignent désormais 220 000 hommes. S'il possède sur le papier un arsenal impressionnant souvent importé, le manque d'entretien et d'entraînement rend cette force illusoire. Malgré les risques aux frontières et les troubles existants dès à présent dans des zones en rébellion contre le pouvoir central, l'armée n'est pas richement dotée, avec un budget en-dessous d'1%



Véhicule blindé Viper (Société Proforce)

du PIB depuis plus de 35 ans. Les importations d'armement étant de l'ordre de 200 millions de dollars par an, la production locale est-elle suffisante en quantité et en qualité pour couvrir les besoins ?

La naissance paradoxale d'une BITD au Biafra

Dès le début de l'exploitation du pétrole en 1966, l'affectation de ces revenus a aggravé les rancœurs, provoquant des pogroms envers les populations Igbo du delta du Niger. En réplique, le lieutenant-colonel Ojukwu, gouverneur de la région de l'Est, proclame alors l'indépendance de la République du Biafra. Les opérations militaires de reconquête par le pouvoir central dureront 30 mois, avec un blocus rigoureux.

Lorsque les opérations militaires s'achèvent en janvier 1970, la guerre civile a occasionné au moins 1 million de morts, peut-être même 3 millions. Si la France et Israël ont aidé la rébellion biafraise, y compris avec des mercenaires, la Grande-Bretagne, l'Union soviétique, l'Égypte et le Congo (Léopoldville) ont été les principaux soutiens du gouvernement central nigérian.

Alors que le Nigéria s'équipait par l'importation d'armes (Union soviétique, Grande-Bretagne), le Biafra a pu créer un embryon de fabrication d'armement, avec une capacité d'innovation étonnante pour un pays enclavé et assiégé.

Une institution du Biafra, dénommée Research And Production (RAP) a été fondée en avril 1967 en pleine guerre, par des scientifiques de l'Université du Biafra en réplique au blocus, et a produit des grenades, des roquettes, des obus de mortier, des munitions et même des véhicules civils modifiés en blindés. L'une des armes les plus connues était l'Ogbunigwe, une famille d'engins explosifs.

Les « Flying Ogbunigwe » étaient des roquettes non guidées, initialement conçues pour un usage sol-air, puis



Véhicule blindé Mengshi (Société Epail)

converties en usage d'artillerie sol-sol, sol-navire et antichar. Ils furent produits dans différentes tailles et calibres, principalement en calibre 330 mm, avec un affût de tir simple ou multiple, inspiré des lance-roquettes russes Katyusha (« l'orgue de Staline »), et utilisé par les Biafrais en guise d'artillerie. La 2^e division nigérienne comptant environ 6 000 soldats, avec une centaine de véhicules, aurait été annihilée par ces roquettes sol-sol « Ogbunigwe ».

Ce savoir-faire et cette expérience développée au Biafra pendant la guerre civile ne semblent avoir été ni exploités, ni réutilisés dans les capacités ultérieures de la BITD du Nigéria.

En 2025, la BITD nigérienne

Actuellement, le Nigéria est à la traîne par rapport à d'autres pays comparables en termes d'autosuffisance en matière de production d'armements. Soixante-cinq ans après l'indépendance, le pays n'a pas développé de complexe industriel de défense viable pour livrer les armes et les équipements militaires nécessaires à la défense des frontières et à la sécurité intérieure pour assurer

l'unité du pays, car une BITD autonome libère des influences de l'étranger et permet de s'affranchir des embargos, auxquels le Nigéria a été soumis à plusieurs reprises de la part de l'Union européenne, de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

Un aperçu rapide de l'industrie de défense au Nigéria : ses produits phares

La BITD du Nigéria comporte au moins une trentaine d'entreprises, de différents statuts, étatiques ou privés. Elle a démontré, avec des ressources limitées, sa capacité de développement du navire de patrouille NNS Antoni, la conception de l'Ezugwu MRAP et du drone Tsaigumi.

DICON est la société de défense la plus ancienne du Nigéria. Fondée en 1964 en tant qu'entreprise publique, elle a depuis évolué pour devenir un acteur clé dans les secteurs de la défense et de la sécurité. À ses débuts, DICON s'est appuyé sur des coopérations avec une entreprise ouest-allemande Fritz Werner et avec l'ex-Union soviétique. Elle est spécialisée dans la production et la fourniture d'armes légères et de petit calibre, de munitions, d'explosifs et d'autres

types d'équipements. Elle est active dans le génie civil, la construction et l'agriculture. DICON collabore avec plusieurs partenaires étrangers, dont Poly Technologies (Chine), Polish Armaments Group (Pologne) et Sur International (Turquie).

Dans le domaine de l'armement terrestre

DICON a développé le véhicule EZUGWU, un MRAP protégé contre les mines terrestres, pour remplacer les véhicules de combat de l'armée nigérienne devenus obsolètes.

NAVMC (Nigerian Army Vehicle Manufacturing Company) est un arsenal de l'armée de terre nigérienne, les entreprises privées PROFORCE Nigeria Ltd, EPAIL, INNOSON se targuent de produire des véhicules de combat sous licence ou très inspirés de matériels chinois ou turcs.

Les explosifs et les matériaux militaires dérivés sont produits par NIGACHEM Nigeria Limited. La production des armes individuelles est assurée par BNTI Arms Ltd, filiale d'une société américaine éponyme.

Dans le domaine naval

L'insécurité du Golfe du Bénin oblige à un renforcement des moyens de la marine. Un arsenal d'état Nigerian Naval Dockyard assure l'entretien des bâtiments de la marine. Un chantier privé West Atlantic Shipyard, filiale du groupe français PIRIOU, construit et répare tous les navires à Port Harcourt.

Dans le domaine aérien

Si le développement et la production d'aéronefs classiques sont toujours hors de portée des entreprises nigériennes, les engins sans pilotes (UAV, USV) de souveraineté militaire, de sécurité intérieure semblent être inspirants. Citons KIFTA Technologies, TERRAHAPTIX, DEMFAS Aerosystems. SECPRO AFRICA Ltd est présent dans les services de surveillance aérienne et d'ISR (renseignement, surveillance et reconnaissance).

Importations

Compte tenu des limitations flagrantes de l'industrie locale, l'importation reste indispensable. La Chine populaire y a pris une position incontournable, sous le couvert de l'assemblage local et/ou de licences de production. S'il y a désormais une présence accrue de la Turquie (drones), du Pakistan (quelques avions de combat JF-17 Thunder) et même des Émirats Arabes Unis (navire logistique), les pays occidentaux (dont la France et l'Italie) conservent une part du marché.

L'Italie a conclu un important contrat avec le Nigéria, notamment pour la livraison de 24 avions de combat légers M-346. Cette commande, combinée à des achats plus modestes par d'autres pays, pourrait renforcer le rôle de l'Italie comme fournisseur d'équipements de défense des pays du Golfe de Guinée.

Invoquant des violations des droits de l'homme lors de la répression du groupe terroriste islamiste Boko Haram, les États-Unis ont refusé dans le passé de fournir au Nigéria des hélicoptères d'attaque Bell AH-1 Cobra et des avions contre-insurrection Embraer EMB 314 Super Tucano, bien que de conception et de production brésilienne mais comportant des pièces américaines. Mais les dimensions économiques et politiques du Nigéria sont telles que les embargos ont été levés, les matériels sous embargos livrés et un contrat de 12 F-16 Viper est même envisagé.

Avec la diversification de ses fournisseurs, le Nigéria s'adapte aux changements rapides des besoins sécuritaires face au terrorisme et à la criminalité organisée.

Quelles sont les avantages potentiels de la BITD nigérienne ?

■ La diversité, car il existe dès à présent une grande variété d'acteurs, allant des entreprises

publiques aux sociétés privées, avec des coentreprises et des ateliers artisanaux ;

- La maturité depuis la création de DICON qui date de 1964 ;
- La disponibilité de nombreux jeunes Nigériens, passionnés de technologies, qui, bien dirigés, pourront contribuer à l'industrialisation du pays ;
- La croissance de l'industrie de défense par l'acquisition de savoir-faire et de capacités de production.

Mais des faiblesses structurelles en restent la plaie !

- L'ampleur de la corruption ambiante est la difficulté majeure pour l'établissement de coopération et partenariat (JV) entre les sociétés occidentales et le complexe militaro-industriel nigérien. Le respect des relations contractuelles est très loin de ceux qu'elles devraient être !
- Les compétences nécessaires manquent car beaucoup de diplômés nigériens préfèrent apporter leur savoir-faire aux États-Unis ou en Grande-Bretagne.
- L'accès à l'exportation restera difficile car les autres pays africains frontaliers du Nigéria hésitent à confier leurs capacités de défense à un pays pouvant devenir dominant dans la région.